REDACTION
49 Avenue Howard, Edmonton

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées Boite postale 98. Tél. 1675 Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 45. EDMONTON, JEUDI, 14 AOUT 1913. FONDE EN 1905.

L'HON. PH. ROY A EDMONTON

De retour à Edmonton après une absence de deux ans, le Commissaire-général du Canada à Paris est émerveillé des progrès de notre ville.

Intéressantes déclarations sur le mouvement canadophile, en France.

Après une absence de plus de deux années, notre ancien concitoyen, l'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada à Paris, est de retour à Edmonton.

L'hon. M. Roy met à profit une vacance de deux mois pour visiter le Canada de l'Est à l'Ouest et se rendre ainsi un compte exact des immenses progrès accomplis, depuis son départ pour aller assumer à Paris ses importantes fonctions de commissaire-général du Canada.



Hon. Philippe Roy, Commissaire-général du Canada à Paris

Le long séjour que fit M. Roy à Edmonton lui a valu ici un très grand nombre d'amis et ces derniers ont été heureux de le revoir après une aussi longue absence. De son côté notre distingué compatriote conserve un attachement très vif pour Edmonton et ce fut pour lui un grand plaisir de retrouver tant de visages connus et de lieux familiers.

Le Commissaire-général nous a parlé longuement du bonheur qu'il a eu à se retrouver au Canada et de la surprise que lui ont causée les progrès prodigieux accomplis par l'Ouest, depuis 1911. Notre ville surtout l'a véritablement stupéfié par son accroissement sous le double rapport de la construction et de la population, ces progrès sont tels, déclare M. Roy, qu'il n'est plus permis dorénavant d'entretenir le moindre doute sur l'avenir merveilleux réservé à la capitale de l'Alberta. Edmonton demeurera la métropole commerciale et financière de l'Ouest et sera une rivale de Winnipeg.

C'est d'ailleurs là l'opinion de tous les Français de marque qui ont visité notre ville depuis deux ans et dont M. Roy a eu l'occasion, à Paris, de recueillir les impressions enthousiastes.

Le commissaire-général ajoute: "Nous sommes beaucoup plus renseignés en France sur le développement du Canada qu'on le croit généralement ici.

"Le développement de nos grandes compagnies de chemin de fer, surtout de la compagnie du Pacifique Canadien, est une publicité énorme en Europe pour le Canada. Je serais heureux de voir nos grandes compagnies de chemin de fer et de paquebots installer à Paris des bureaux aussi spacieux que ceux qu'elles ont à Londres. Elles contribueraient ainsi à mieux faire connaître le Canada, et je sais qu'elles y trouveraient elles-mêmes un grand bénéfice.

"Les porteurs d'actions de la compagnie du Pacifique Canadien sont très nombreux en France et les Français semblent s'intéresser de plus en plus à nos valeurs canadiennes.

"Il faudrait ne rien négliger pour encourager les Européens, surtout les Français à visiter notre pays. Je n'ai encore jamais rencontré un Français sérieux qui, de retour du Canada, n'en ait pas causé avec le plus grand enthousiasme, à leurs concitoyens, en donnant des conférences aux sociétés de géographie, en publiant des ouvrages et des articles de journaux sur notre pays.

"Plusieurs revues et journaux français illustrés ont publié cette année des éditions spéciales sur le Canada.

"Les grands crédits fonciers Franco-Canadiens et Belgo-Canadiens, et les rapports annuels qu'ils font en Europe de leurs opérations au Canada, contribuent à établir avantageusement notre crédit.

"Tous les grands journaux financiers français, tels "L'Information" et autres, ont publié les rapports du recensement de 1911; nos exposés budgétaires de chaque année; les rapports annuels de nos compagnies de chemin de fer, de nos banques et de nos grandes compagnies industrielles. Inutile de vous dire que ces rapports constituent une excellente publicité pour le Canada.

"N'eussent été les complications de la politique extérieure, qui paralysent les affaires en Europe depuis deux ans, nous aurions été témoins de relations d'affaires très considérables entre la France et le Canada.

"Un grand nombre de Français ont visité le Canada durant ces dernières années et nous serions surpris si le montant des capitaux qu'ils ont placés chez nous, de ce fait, nous était révélé. Les échanges commerciaux entre les deux pays ont augmenté plus que les statistiques ne l'indiquent, une quantité assez considérable de nos produits passant par l'Angleterre, avant d'atteindre le marché français.

"La visite de la délégation Champlain au Canada l'année dernière a créé une impression favorable en France. Au retour en Europe des personnes éminentes qui formaient cette délégation, la presse et le monde officiel ont manifesté d'une manière éclatante la grande satisfaction qu'ils avaient éprouvée de l'accueil chaleureux et si sincère que vous aviez fait à la délégation française.

"Le Comité France-Amérique, dont M. Gabriel Hanotaux est le président, et la société "La Canadienne," dont le président honoraire est M. Etienne Lamy et le président actif, M. H. Jacques Bardoux, nous sont extrêmement sympathiques et leur concours le plus dévoué nous est acquis en vue d'améliorer les relations intellectuelles et économiques entre nos deux pays.

"Les Canadiens de toute origine se rendraient un grand service à eux-mêmes, et en même temps à leur pays, en joignant leurs efforts à ceux des membres de ces deux comités, en France, dans un but aussi utile. Je sais qu'il existe une section canadienne du Comité France-Amérique à Montréal; je ne saurais trop encourager nos concitoyens à s'enrôler.

"Nos jeunes étudiants canadiens-français peuvent compter sur le meilleur accueil dans le monde universitaire français et je suis heureux d'ajouter que ceux qui sont déjà venus en France se sont fait avantageusement remarquer par leur assiduité au travail.

"Bref, c'est une grande satisfaction et un véritable plaisir que de représenter le Canada à l'étranger.

"Nous entendons constamment répéter des choses aimables sur notre pays. Partout en Europe on est optimiste lorsqu'il s'agit du Canada. Et comme eux, je suis optimiste à fond quand il s'agit de l'avenir de notre beau et grand pays."

L'hon. M. Roy nous déclare ensuite que la situation européenne s'est sensiblement améliorée depuis quelques semaines; que cette amélioration ait d'ici peu une heureuse répercussion sur les affaires, c'est l'opinion qui prévaut dans les cercles financiers européens.

Le commissaire-général demeurera parmi nous pendant quelques jours puis il partira pour la Côte du Pacifique en passant par Fort George.

SOCIETE DU PARLER FRANCAIS D'ALBERTA

Grande assemblée à St-Albert

On nous communique l'appel suivant:

Sur l'appel de l'Exécutif de la Société du Parler Français d'Alberta, un groupe nombreux de Canadiens de langue française de la ville et de la région d'Edmonton se rendra à St-Albert dimanche le 17 du, courant, pour assister à la grand'messe dans la cathédrale du diocèse.

Après l'office divin, dans la grande salle du séminaire, une réunion sera tenue à laquelle sont invités de prendre part tous nos compatriotes; les dames y sont spécialement conviées.

L'assemblée sera courte. Les délibérations, bien qu'importantes, ne prendront que quelques minutes. Les orateurs seront éloquents mais brefs. Les chants patriotiques seront pleins d'âme et d'enthousiasme mais le tout devra se compléter en moins d'une heure.

Une demande est faite à toutes les personnes de notre élément de St-Albert, de Morinville, de St-Pierre, de St-Emile de Legal, de Lamoureux, de la Rivière-qui-Barre et d'Edmonton, de ne pas perdre cette occasion de prendre contact les uns avec les autres et d'affirmer hautement leur foi religieuse et nationale.

Cette assemblée n'est que la première d'une série que l'on tiendra dans tous les groupes français à travers la province d'Alberta avec l'idée de perfectionner l'organisation des différents cercles locaux, se rattachant à la Société du Parler français et d'en faire un faisceau fort et vigoureux.

La Société du Parler français ne peut vivre d'une vie vraie et durable qu'à la condition d'intéresser tous ses membres, quel que soit le lieu de leur résidence. Qu'il n'y ait pas de préférés, d'aristocratie, de coterie. Haut les coeurs, et rappelons-nous que l'union, c'est le salut.

Toutefois, il n'y aura de cohésion entre les différents groupes, entre les divers centres français de cette province, que si on peut provoquer des discussions communes et fréquentes sur les questions d'intérêt mutuel.

Les intérêts sont mutuels. La langue et le drapeau sont la langue et le drapeau de tous et de chacun.

Il n'en est pas de si modeste qui ne puisse apporter sa part précieuse de concours à ce mouvement de renaissance française dans l'Ouest. Et en servant la cause de tous, chacun soigne son propre bien, travaille à consolider son propre patrimoine. Que de demandes au sujet d'écoles, d'églises, de prêtres, d'instituteurs; que de difficultés relatives, à la colonisation, à la langue, trouveront une solution immédiate si l'élément français, au lieu de consister en quelques noyaux épart, faibles parce que sans lien entre eux, se ressaisit et se rallie, d'un bout à l'autre de la province autour d'un même idéal et d'une même bannière, en une grande organisation puissante, capable dans la paix et dans la guerre.

St-Albert, ville épiscopale, premier centre français de l'Alberta, était tout indiqué pour une première réunion de ce genre. L'occasion serait peut-être propice pour un pique-nique champêtre qui aurait lieu, après l'assemblée de dimanche, sur les bords de l'Eturgeon.

Après avoir accompli nos devoirs de chrétiens, nous pourrions prendre part à un repas champêtre sous les bois, en parlant de patriotisme et en lançant aux échos nos vieilles chansons nationales.

Canadiens, rendons-nous en foule à St-Albert!

N.B.—On nous prie d'annoncer que si la température se montre défavorable dimanche prochain, l'assemblée du Parler Français à St-Albert sera remise au dimanche suivant.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION D'EDMONTON

En dépit de la température défavorable la journée d'ouverture remporte un vif succès. . .

L'exposition d'Edmonton a été ouverte officiellement mardi, à deux heures de l'après-midi, par M. John Bright, commissaire fédéral de l'élevage.

Fort malencontreusement une pluie persistante empêcha que la journée d'ouverture fut aussi réussie qu'elle eut dû l'être.

L'exposition est en effet de beaucoup supérieure, sous tous les rapports à celles des années précédentes. Les animaux exposés sont très nombreux de même que les produits de tous genres et les divers édifices construits depuis l'an dernier, bien que vastes, semblent encore insuffisants.

Les compteurs automatiques installés aux portes du parc ont enregistré 8,500 personnes durant la journée d'ouverture: il n'y a pas de doute que ce chiffre eut été quadruplé pour peu que le soleil eut brillé.

Malgré la pluie le programme de première journée de courses fut suivi d'un bout à l'autre, et bien que la piste fut très lourde, les différentes épreuves furent très satisfaisantes.

Les attractions de plein air, ascension de ballon, feux d'artifices, etc., durent être remises.

Grâce au magnifique pavillon construit cette année, il fut possible pour les juges de faire défiler les chevaux et le bétail exposés, et ce défilé obtint un grand succès.

Les races de bêtes à cornes représentées à cette première journée sont les Shorthorns, Aberdeens et Jerseys, ainsi que tous les chevaux de trait.

Les machines automatiques du pari mutuel, installées pour la première fois, ont fonctionné à la satisfaction générale.

Le total des paris pour la première journée fut de $11,317: les résultats de la troisième course furent une surprise pour les parieurs. Minnie Van, une jument ayant fini très loin derrière dans les deux premières courses, se classa première dans la troisième peu de personnes avaient parié sur cette jument et chaque mise de $2 rapporta $211.00: un autre cheval donna $38.00 pour $1.00. Le nouveau système de pari semble avoir plu grandement au public.

L'heure à laquelle nous publions notre journal ne nous permet pas de donner un compte rendu complet des résultats de l'examen des animaux et des produits. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

L'exposition durera pendant toute la semaine et, pour peu que le soleil se décide à se mettre de la parti, un succès complet couronnera les efforts des organisateurs.

Un grand nombre d'étrangers sont arrivés à Edmonton depuis lundi et tous les hôtels regorgent de voyageurs. Cette affluence donne à nos rues un aspect animé de grande métropole. Notre splendide parc d'exposition est fort admiré par tous les visiteurs. La compagnie des tramways a organisé un service de deux minutes et le transport des voyageurs est fait à la satisfaction générale.

CAUSERIE INTIME

ENTRE-NOUS avec tous, mais plus spécialement avec mes confrères les 'Fermiers Unis'.

A QUI LE CANADA?

Ma causerie de l'autre jour ne disait pas: "J'en appelle à l'actualité des faits "actuels," mais simplement: "J'en appelle à l'actualité des faits, afin de préciser."

Je ne sais où notre ami le typo a pu déterrer le mot "actuels" qui était de trop. Il avait sans doute à l'idée quelque autre phrase rendant le même sens, celle-ci par exemple, peut-être: J'en appelle au témoignage des faits actuels.

En ce cas, il aurait fallu la substituer à l'autre entièrement. Enfin... une distraction!

* * *

Mais là, vraiment, c'est dans la phrase suivante qu'il paraît avoir fait le geste de prendre le beurre à poignée, en me faisant dire: "Si on répartissait ces 12 milliards entre les 7,500,000 individus qui vivent et respirent dans le Dominion, chacun de nous, hommes, femmes et enfants, recevrait "$1,600,000" pour sa part."

Un million six cent mille dollars à chacun de nous! Holà!

J'avais pourtant bien écrit: "Chacun de nous... recevrait $1,600.00 pour sa part." — seize cents dollars. Et j'ajoutais: "Cela donnerait huit mille piastres à toute famille de cinq personnes."

* * *

Ces erreurs rectifiées passons maintenant tout de suite à l'ordre du jour: A QUI LE CANADA?

Est-ce au peuple canadien lui-même, à cette nation de rudes travailleurs cultivant le sol afin d'en tirer la richesse et le pain quotidien? Non, Oh! non.

Le peuple canadien lui-même ne s'appartient plus. S'il a été son maître quelquefois dans le passé, il ne l'est plus. Le redeviendra-t-il un jour?

Grosse question qu'il sera appelé lui-même à résoudre dans un sens ou dans l'autre.

Viendra-t-on me dire que le Canada, colonie britannique, appartient naturellement, et de ce fait, à la Grande-Bretagne, à l'Angleterre, la métropole, la mère-patrie, métaphoriquement parlant?

Oui, oui, vous répondrai-je si vous y tenez mordicus. Oui, le Canada est à l'Angleterre, mais nominalement, plus ou moins nominalement, et pas plus que cela. Ce n'est guère la peine d'en parler, et, dans tous les cas, faut le dire vite, en évitant de s'appesantir là-dessus.

Allons donc! L'Angleterre, dans sa sagesse et sa générosité, ne nous a-t-elle pas concédé à jamais le droit de nous gouverner nous-mêmes et de régler à notre guise nos affaires publiques ou nationales? Elle a fait de nous une nation, et une nation autonome, c'est-à-dire une nation indépendante pratiquement, sinon théoriquement.

* * *

Ce droit, ce privilège à lui concédé d'administrer librement ses propres affaires, le peuple canadien n'a pas su le conserver, si ce n'est sur une mince feuille de papier facile à déchirer; ou, du moins, il en a perdu la jouissance. Son droit de se gouverner, sa fameuse autonomie n'est plus qu'une dérision.

A quel prix achèteriez-vous un droit dont on ne jouit pas, un droit nominal ou simplement fictif, imaginaire?

* * *

Sans jeu de mots, notre Dominion est la chose des "bosses" qui le dominent.

Un petit lot de gros "boss", une oligarchie aristocratique. Non pas une aristocratie nobiliaire ou de naissance, non pas une aristocratie de la science ou de l'intellectualité, mais une aristocratie de parvenus, égoïstes, l'aristocratie matérialiste des monopoleurs; l'aristocratie de la richesse fondée sur le vol légalisé et protégé.

* * *

Nos gros "bosses" sont moins d'un cent, moins d'un demi-cent, mais ils sont plus d'un: et tous ne font qu'un.

En effet, bien que partagés en deux groupes rivaux, mais non hostiles, ils ont la bonne précaution de ne jamais guerroyer les uns contre les autres. Au contraire, ils savent s'unir, se réunir et se tenir dans la lutte solidaire de leurs intérêts privés contre leur ennemi commun, l'intérêt public.

En face du peuple, la proie convoitée, les deux groupes ou les deux cliques ne font qu'une seule et même bande d'oiseaux rapaces couvant le péril national.

* * *

Il y a le groupe C. P. R. et Banque de Montréal, dont l'influence est énorme dans les affaires, dans la politique et le gouvernement du pays, grâce au pouvoir que donne la possession de l'or et de l'argent, ici-bas, "Wealth means power," dit-on en anglais, avec raison.

L'actif réuni de ces deux institutions, la banque de Montréal et le Canadien Pacifique Railway, formerait une combinaison de plus de douze cent millions de piastres — plus de 1 milliard et 200 millions.

Suite à la page 7

LES CANADIENS-FRANCAIS ET LE MINISTERE D'ALBERTA

L'élection récente d'Athabasca, qui a été pour le parti libéral en Alberta, l'occasion d'une si belle victoire, vient de ... d'actualité aux questions de politique provinciale, qu'à l'ordinaire on n'agite que très peu, dans l'Ouest, durant les mois d'été.

L'élection de l'hon. A. G. Mackay, comme député du comté d'Athabasca, a été pour tous les libéraux, une source de profonde satisfaction. Le nouveau membre du parlement d'Alberta est, en effet, une si précieuse recrue pour le parti que nos amis ont compris pleinement de quel appoint pour le ministère serait, en chambre, l'ancien ministre et ancien chef de l'opposition d'Ontario, qui combattit si rudement et remporta de si belles victoires libérales dans la vieille province tory.

La valeur de l'hon. A. G. Mackay a d'ailleurs été reconnue avec empressement par l'hon. A. L. Sifton, et ce n'est un secret pour personne que le député d'Athabasca sera appelé très prochainement à faire partie du ministère provincial d'Alberta.

En ce qui nous concerne nous applaudissons très sincèrement à cette nomination imminente.

Toutefois nous voudrions que, lorsque l'hon. M. Sifton augmentera le nombre des membres de son cabinet, il songe à donner à nos compatriotes le portefeuille qui leur revient de droit et dont ils sont privés depuis plus de trois ans.

En 1910, l'hon. M. Rutherford, reconnaissant les droits acquis par nos compatriotes à être représentés dans le ministère provincial d'Alberta, créa un précédent en appelant l'hon. P. Ed. Lessard à faire partie de son cabinet.

Ce portefeuille nous fut enlevé momentanément pendant la crise ministérielle qui survint peu après.

Nous n'entreprendrons pas d'examiner pourquoi nos compatriotes furent oubliés dans la constitution du nouveau ministère.

Mais il nous semble que trois nouvelles années de lutte pour le parti, venant s'ajouter aux titres acquis, depuis le début de la colonisation de cette province par les nôtres, font un impérieux devoir pour l'hon. M. Sifton d'appeler un de nos députés canadiens-français à faire partie de son ministère en même temps que l'hon A. G. Mackay.

D'ailleurs nous comprenons fort bien que le premier-ministre d'Alberta n'a nullement l'intention de se soustraire à la promesse faite, en son nom, aux électeurs de langue française d'Alberta, lors des dernières élections.

La nomination d'un ministre canadien-français n'est plus qu'une question de semaines, peut-être de jours et nous avons tout lieu de croire qu'une portefeuille important sera confié à celui des nôtres qui aura l'honneur de représenter le dixième de la population totale de la province dans les rangs du ministère.

Quel sera ce ministre?

Aucune indiscrétion n'a encore permis de connaître lequel de nos députés canadiens-français sera appelé aux honneur ministériels.

Il nous semble que les députés dont la nomination première remonte à près de cinq années déjà ont des titres spéciaux au portefeuille.

Nous avons nommé MM. P. Ed. Lessard, Lucien Boudreau et J. L. Côté.

Ces députés ont fait preuve d'un dévouement louable dans l'accomplissement de leur premier terme d'office et leurs électeurs n'ont pas hésité à leur continuer leur confiance pour quatre nouvelles années.

Nous croyons que pendant ces cinq années de vie parlementaire, ces messieurs ont acquis une expérience qui leur serait également profitable si l'un d'eux était appelé au ministère.

L'hon. P. Ed. Lessard a, sur ses deux collègues, l'avantage d'avoir eu l'honneur de représenter le premier la minorité canadienne-française dans le ministère d'Alberta.

Le premier-ministre répondrait, croyons-nous, au voeu général, s'il appelait l'hon. P. Ed. Lessard à reprendre sa place dans le cabinet. Notre compatriote est l'un des fondateurs du parti libéral dans la province et il a toujours pris le plus profond intérêt aux questions d'administration provinciale. Nous ne croyons pas nécessaire de faire ressortir ici les effets heureux du dévouement, dont a fait montre l'hon. P. Ed. Lessard, à l'endroit des intérêts publics, tout particulièrement en ce qui concerne ceux de nos compatriotes de langue française.

On nous permettra de rappeler que lors de sa nomination comme membre du ministère Rutherford, l'hon. P. Ed. Lessard fut de la part de tous ses concitoyens, français et anglais, l'objet d'une véritable manifestation de sympathie. La marque de distinction qui lui fut conférée rencontra une approbation unanime.

On voit donc que si l'un de nos députés de langue française a des droits au portefeuille, c'est sans contredit l'hon. P. Ed. Lessard, en les reconnaissant le premier ministre est certain de répondre au voeu que formulent tous les nôtres, avec une unanimité qui est un bel hommage rendu aux qualités du député de St-Paul.

UN VIEUX LIBERAL D'ALBERTA.

L'émission d'obligations du Canadian Northern Railway à Londres a pleinement réussi. La souscription était complète bien avant la fermeture.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Taux pour le Commerce

Nous enverrons une carte de nos taux pour les annonces Commerciales a ceux qui en feront la demande

CARTES D'AFFAIRES

MAGASINS

WILSON LIMITED
Vins et Spiritueux.
Telephone 1416 256 Jasper O.
EDMONTON, ALTA.

The Edmonton Sporting Goods Co.
Simpson & Hunter.
Armes, munitions et articles de sport. Fusils reparés. Les commandes venant de la campagne recoivent une attention speciale.
233 Ave. Jasper E. Edmonton.

Compagnie de Messageries

City Messenger & Express Co.
250 Premiere Rue, Edmonton, Alta
Telephone de jour 4542
Telephone de nuit 20
D. V. Farney, Prop.
Messagers, livraison de toute sorte, affiches et circulaires. Si notre service est satisfaisant, dites le a vos amis: si non, dites nous le.

IMMEUBLES

J. S. LEPAGE
Courtier en Immeuble.
Prêts et placements d'argent à courte échéance. Argent toujours en mains pour lots bon marché et Contrats de Vente.
42 Jasper Ouest, Suite 11-14
Tél.—Office 4666; Rés. 1131.
Téléphone privé 6462.

AGENCES IMPERIALES.
HON. P. E. LESSARD. A. BOILEAU
Edifice de la Banque Imperiale.
Tel. 4322 Prets d'argent
Assurances Immeubles

H. MILTON MARTIN,
COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ASSURANCES.
AGENT FINANCIER.
24 JASPER E.
Edmonton, Alta., Can.
Telephone 4334 Boite P. 998.

LARUE & PICARD
Ont maintenant leur bureau au CHAMBRE No 4.
NO. 243 Avenue Jasper.
TELEPHONES:
Office, - - - - - - - - - 1816
Residence, - - - - - - - - 1798

AVOCATS ET NOTAIRES

Gariépy, Giroux & Dunlop
Avocats et Notaires
Wilfrid Gariépy, C.R., L .A. Giroux
G. G. Dunlop
Edifice Gariépy, coin des avenues Jasper et McDougall, Edmonton

CORMACK ET MACKIE.
Avocats et Notaires
ARGENT A PRETER.
On parle le francais.
MacDougall Court. Boite P. 1529.
EDMONTON, ALTA.

EDWARD BRICE
Avocat et Notaire.
Argent à prêter.
Bâtisse Larue et Picard.
248 ave. Jasper, . Edmonton.

E. B. COGSWELL
Avocat-Avoue-Notaire
Chambre 206, Edifice C. P. R.
Tél. 5093. Edmonton, Alta.

J. H. SMITH
Arpenteur des terres d'Alberta et du Dominion.
Arpentage de subdivisions de ville
Bureaux: 140 Ave. Jasper O.
Téléphone 1654.

COTE & SMITH
Côté, Tremblay & Pearson
Ingénieurs civils et des mines, arpenteurs fédéraux et d'Alberta; études, examens et rapports sur les mines. Attention spéciale donnée aux arpentages d'emplacements de ville et de subdivisions.
Boite postale 1077. Tél. 2328.
Bureaux: Edifice Crystall, Edmonton. — Athabasca Landing, Fort McMurray, Grouard.

H. L. Landry J. C. Landry
LANDRY & LANDRY
Avocats et Notaires.
Avocats, Avoués, Notaires
Prêts d'Argent.
Edifice Sugarman, Edmonton.

GRAVEL & GRAVEL.
Avocats et Notaires.
Moose Jaw, Sask. Gravelbourg, Sask.

DUBUC & MADORE.
AVOCATS ET NOTAIRES.
Avocats de la Banque d'Hochelaga.
Prets d'argent.
Lucien Dubuc Louis Madore
Bureaux .... Norwood Blk.
EDMONTON, ALTA.

TAILLEUR

LAFLECHE & FRERES.
Marchand Tailleur,
118 ave. Jasper, Tel. 2426
Edmonton, Alta.

MEDECINS-CHIRURGIENS

Dr W. Harold Brown.
Specialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge.
Bureaux: Edifice du Credit Foncier.
Heures de Consultation:
9 heures a.m. a 12.30 heures p.m.
1.50 heures p.m. a 5 heures p.m.
Examens de la vue pour choix de lunettes.

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue.
131 Avenue Jasper O.
Chambre 4, 2e etage.
PHONE 5637 EDMONTON
Heures d'office: 9 heures a 6 heures
Samedi soir de 7 a 9 heures

Architectes Arpenteurs

JAMES HENDERSON,
F.R.I.B.A., A.A.A.
Architecte.
Cristal Block. Tel. 403
2 Ave. Jasper O Edmonton, Alta

J. E. CAUCHON, A.A.A., O. A. A.
Architecte.
Edifice Hart, Tel. 4035
Chambre 110 Edmonton

ON ACHETE LES CONTRATS DE VENTE AUX PLUS HAUTS COURS DU MARCHE
THE CAPITAL LOAN CO. LTD.
47 Edifice Jackson
Tél. 4642. Edmonton, Alta

M. MECKLENBURG, A.M.
"Munich 1888"
SPECIALISTE POUR LA VUE,
25 années d'expérience.
313 Jasper Est. Edifice Archibald
. .Edmonton, Alta Tél. 5225.

DIVERS

ANDREW H. ALLAN,
Auditeur, Comptable, Liquidateur.
Auditions de livres, mensuelles et hebdomadaires.
Chambre 30 Edifice Gariépy
Téléphone 1347. EDMONTON

THE
CONNELLY-McKINLEY
COMPANY, LIMITED.
Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funebres.
Chapelle privee et ambulance.
136 rue Rice. Tel 1525

1343 Avenue Syndicate
Téléphone 71514. Edmonton.
Nous nous faisons une spécialité de remplir scrupuleusement les ordonnances.

HOTELS

RICHELIEU HOTEL
J. N. POMERLEAU, Prop.
Hôtel complètement transformé et muni de toutes les améliorations modernes.
Pension: $1.25 à $2.00 par jour.
TROISIEME RUE. EDMONTON.

THE YALE HOTEL.
EDMONTON.
Rob. McDonald, prop.
Taux: $2.00 par jour. Chambre avec bain, $2.50. Carte de Repas, $8.00.
Pension Mensuelle (Table seulement) $30.00.

BRUNSWICK HOTEL
Deuxième rue, - - - Edmonton.
$1.00 et plus.
Vins, liqueurs et cigares de première qualité.
Tél. 1521.—J. E. Mirault, Gérant.

Téléphone 5534
Rues Queens et Elizabeth
EVANS & DYSON
Marchands de chevaux
Ventes privées tous les jours. Réserve constante de 50 chevaux à vendre. Vente à l'encan tous les mardi, jeudi et samedi.
Les Canadiens-français désirant des renseignements sur ces ventes peuvent s'adresser à
M. J. H. LARIVIERE,
Bureaux du "Courrier de l'Ouest"
49 Avenue Howard
Edmonton, Alta.

FUMEURS! FUMEURS! ATTENTION!

Achetez vos cigares, votre tabac et vos pipes, au magasin de J. E. LEONARD

Pour chaque achat vous recevrez un coupon qui vous donnera le droit de prendre part au grand concours.

Le prix de ce concours est un superbe "Motorcycle" donné gratuitement au vainqueur.

Il s'agit de deviner combien il y a de fèves dans le bocal placé dans la vitrine.

Chaque achat vous donne droit à une réponse.

MAGASIN
J.E. LEONARD
AVENUE JASPER, OUEST
a coté du
Théâtre Pantages

EASTWOOD DAIRY
H. Smith, Prop.
Marchand de Bêtes à Cornes
On achète les veaux et échange les vaches laitières contre des vaches grasses. Boite postale 1285. Edmonton Alta.

10 K  14 K

18 K

Anneaux de Mariage

L'ALLIAGE DE CES ANNEAUX COMPORTE LE MAXIMUM D'OR

Chacun des anneaux de mariage sortant de notre propre manufacture est garanti sans soudure.

ANNEAUX DE MARIAGE
10K, de $4.50 à $ 6.00
14K, de $6.00 à 8.00
18K, de $8.00 à 10.00

H. B. KLINE
Bijoutier français
Coin des Aves Jasper et Queens.

Emission de licences de mariage.

Vapeurs du
CANADIAN PACIFIQUE
Ces vapeurs partent de Fort William à 2 h. p.m. les dimanche, mardi, jeudi, vendredi et samedi, pour Port McNicoll et font correspondance avec le train 'Steamship Express' pour Toronto et les autres villes de l'Est.
Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents du Canadien Pacifique Ry.
Bureaux des voyageurs d'Edmonton,
145 JASPER AVE. E.
Tél. 4111 et 6288.
Tél. de la gare, 2822.

On désire vendre un quart de section — 158 acres — d'excellent terrain de culture, situé à 2 milles de St-Hippolyte, Sask. Il ny a pas de bois sur cette terre et la mise en culture en est très facil. S'adresser de suite Boite Postale 98, Edmonton, Alta.

On désire vendre un quart de section — 158 acres — d'excellent terrain de culture, situé à 2 milles de St-Hippolyte, Sask. Il n'y a pas de bois sur cette terre et la mise en culture en est très facile. S'adresser de suite Boite Postale 98, Edmonton, Alta.

Occasions Splendides d'Economiser de l'Argent en Profitant de Notre

Grande Vente d'Août

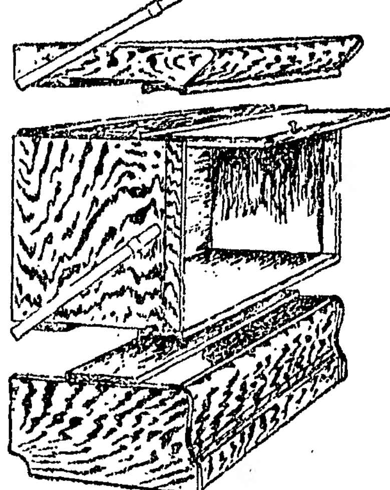
pour faire vos achats de meubles

Nous croyons sincerement que nous n'avons encore jamais fait d'offres aussi avantageuses au public d'Edmonton. Tous les départements de nos magasins ont contribué a faire de cette vente de meubles la plus sensationnelle de l'année.

"Davenports"

Très grand assortiment de "Davenports," cadres d'acier et de bois, chêne fumé, doré et anglais, recouvert de velours, cuir et Denim.

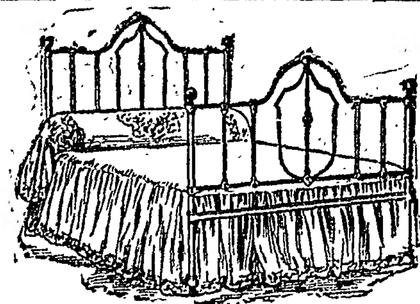
Voyez nos prix:
Davenports de:
$37.50 pour $29.50
$38.50 pour $30.50
$40.00 pour $32.00
$50.00 pour $39.50
$85.00 pour $68.00
Premier étage



Vente Unique
DE LITS EN TOUS GENRES

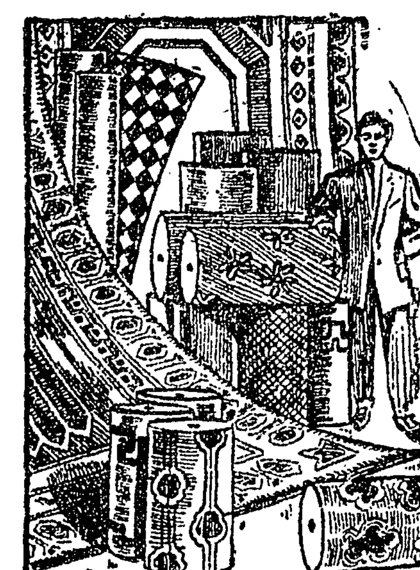
Ces lits proviennent des meilleures manufactures d'Amérique; ils sont fort élégants et conviennent pour tous les "homes," les modestes comme les somptueux.

Lits de:
$5.00 pour $ 3.25
7.00 pour 5.00
12.00 pour 7.00
14.00 pour 8.75
6.00 pour 4.75
10.50 pour 7.00
13.50 pour 8.00
16.00 pour 10.00



Lit-Sofa à rallonges
$9.00

S'ETEND JUSQU'A 4 PIEDS DE LARGE, **$9.00**



Grands Tapis à Moitié Prix

Vous pourrez choisir dans deux piles énormes

Tapis de Bruxelles, 9 x 12. Prix réguilier, $24.50. Prix de vente **$12.25**
Tapis de Bruxelles, 9 x 12. Prix rég. $28.00. Prix de vente.................. **$14.00**
Tapis velours, 9 x 12. Prix rég. $28.00. Prix de vente.................. **$14.00**
Tapis Axminster, 9 x 12. Prix rég. $42.200. Prix de vente **$21.00**
Tapis Axminster, 9 x 9 1-2. Prix rég. $30.00. Prix de vente.................. **$15.00**
Tapis velours, sans couture, 9 x 10 1-2. Prix rég. $22.50. Prix de vente,.................. **$11.25**

Tapis-paillassons, Axminster
$1.50

Ces tapis ont 27 x 54 pouces. Valent ordinairement $2.50. Prix de vente **$1.50**

Grandes Chaises Fauteuils et Berceuses à $5.00

Articles d'ameublement valant $6.75 et 7.75 Prix de vente **$5.00**

Vente au comptant seulement

Ne nous demandez pas de crédit

Blowey-Henry Co.
292-300 Jasper Ave. Est

Faites vos achats le matin afin que nous puissions en faire la livraison le même jour

O. LANCTOT
MARCHAND-TAILLEUR, 502 AVE ALBERTA, EDMONTON
Nettoyage et pressage d'habits. Le plus grand soin apporté à toute commande

Vingt années d'expérience dans le métier. Attention spéciale réservée à la clientèle canadienne-française, qui est respectueusement sollicitée. "Aidons-nous les uns les autres!"

Grandes réductions dans toutes les lignes: Magnifiques habillements de $45 pour $30. Magnifiques habillement de $35 pour $25. etc., etc. Pendant un mois seulement! Hâtez-vous!

O. LANCTOT MARCHAND-TAILLEUR 502 Avenue Alberta, Edmonton

HOTEL EMPIRE
DEUXIEME RUE — En face du Théâtre Pantages
Ce nouvel hôtel est ouvert depuis cette semaine.
Moderne sous tous rapports
Plan européen
100 chambres
Grill room de premier ordre
60 chambres avec bain privé
Téléphone à longue distance dans chaque chambre
TAUX: $1 A $3 PAR JOUR.

ALLAN McALLISTER, Gérant

HOTEL SAVOY

Emile BOURASSA et Gus BOURASSA,
Propriétaires

PLAN AMERICAIN

Cet hotel est l'un des plus modernes d'Edmonton; toutes les chambres sont chauffées a la vapeur et éclairées a l'électricité, avec bains.

$1.50 à $2.00 par jour

Taux spéciaux a la semaine

Cuisine excellente —:— Service parfait

418 Avenue Kinistino - - - - - Téléphone 2463
EDMONTON ALTA

DREAMLAND



LE NOUVEAU CINEMATOGRAPHE D'EDMONTON

Coin des Avenues Namayo et Jasper

Films des meilleures marques.

COMEDIES DESOPILANTES,

DRAMES PASSIONNANTS,

ACTUALITES SENSATIONNELLES.

Les dames et les enfants sont spécialement invités.

COIN FEMININ

SONNETS DE FÊTE

I

Au-seuil baigné d'âzur du Paradis en fète,
Un Ange s'est posé, puis dans l'air a jeté,
Comme un rayon de plus, un nom à l'Aube faite
De toutes les splendeurs de l'odorant été.

Un frisson lumineux a parcouru le faîte
Des monts bruns, qui de joie ont alors exulté;
Plus richement gemmé qu'un songe de poète,
L'Orient radieux s'est finement teinté.

Dans de la gloire rose, à cette heure de rêve,
En flots crétés d'éclat qui baisent une grève,
Ont surgi des lueurs escaladant les cieux.

Et l'Aurore, accrochant à l'étoile qui prie,
Un lé de bleu mystère, avec un soin pieux,
Se dora d'un sourire au seul nom de Marie.

II

Plus tendrement, Amour, héraut bardé d'or fin,
Ayant l'aile mi-close et la mine aguichante,
A dit le même nom à mon coeur qu'il enchante.
Ce fut, en moi, l'éveil d'une extase sans fin.

Mon âme tressaillit, allant jusqu'au confin
De l'humaine allégresse. Et la ferveur touchante,
L'émoi délicieux de ce matin qui chante
L'ont tout entière étreinte à cet appel divin.

Puis quand au firmament, le Concert Séraphique
Célébra la grandeur de la Reine des cieux,
J'ai voulu rendre hommage, en un chant magnifique

A celle dont j'adore ardemment les grands yeux.
Mais son nom m'est si cher. Il est si doux à dire
Que je l'ai répété sans trêve, avec délire.

Ph. M.

CHRONIQUE

L'HEURE DU BERGER

Eh bien, dis-je à notre ami le député X..., fraîchement débarqué en touriste au Canada, où en sont les affaires de cette politique française, à laquelle vous avez tant sacrifié de votre vie? Que pensez-vous du grand réveil national qui impose aujourd'hui la France à l'attention, presque à l'admiration universelle?

Notre ami réfléchit une seconde, puis: "Nul n'en est plus heureux que moi, dit-il. Oui, je sais bien, ces paroles peuvent paraître singulières dans la bouche d'un représentant de ce parti extrême que fait profession d'abhorrer une indolente bourgeoisie. Mais c'est ainsi, et je ne suis pas fâché de donner à mes amis et au monde une preuve de notre impartialité et du patriotisme toujours vivace au coeur d'un peuple ardent... Vous vous souvenez de mes professions de foi, et de toute cette rhétorique généreuse, — brillante bulle de savon qui électrisait les foules; eh bien, je l'avoue sans embarras; à la première menace de l'Allemagne, le vieil homme en moi s'est réveillé; tout un flot de traditions fières et d'amour-propre national courait en mon sang et il a fallu la brutalité du coup d'Agadir pour que j'en eusse conscience, pour la première fois depuis longtemps...

—Mais, interrompis-je, que pensent vos électeurs d'un pareil revirement d'opinions? Ils ont dû crier à la trahison, et je vois votre siège bien menacé, lors des prochaines élections!"

—Détrompez-vous, reprit mon interlocuteur, et c'est précisément là le point de vérité que je voudrais mettre ici en lumière. On nous représente trop fréquemment à l'étranger comme des théoriciens nuageux ou comme d'affreux démagogues sans foi ni scrupules. Trop longtemps on a représenté notre régime parlementaire comme un rouage corrompu, sans efficacité, un objet de scandale pour les autres nations. Or l'enquête à laquelle je viens de me livrer m'a montré en Amérique des vices plus profonds encore et des tares plus inexcusables. Il n'est pas exagéré de dire que toutes les transactions électorales importantes se font ici à coups d'argent. Il n'est pas un candidat en France, n'en déplaise à vos modernes jingos, qui oserait tenter seulement d'introduire dans la vie civique la moindre des pratiques de marchandage électoral, si ordinaires ici. Nos opinions aussi, j'entends les opinions de nos groupements avancés, ont été trop souvent travesties, et nos idées dénaturées, par une faction gallophobe à qui tous les procédés de calomnie sont bons. Ceux qui n'ont pas vécu en France les événements politiques de ces quinze dernières années sont bien peu qualifiés, avouez-le, pour en juger. Nous nous irritons de tant d'impressions fausses habilement entretenues à l'étranger contre nous, et ceci n'a pas peu contribué à cette évolution dont vous me demandiez il y a un instant des nouvelles."

Notre ami posa sur le guéridon qui nous séparait, ses gants et son chapeau, puis se rapprochant: "Quelle stupide erreur que de croire, à cause de certains gestes d'un brutalité nécessaire, nos populations ouvrières oublieuses des meilleures traditions de notre histoire. Ce peuple qui lutte avec une patience qui n'est pas assez admirée, pour des améliorations d'existence que jugerait timides et insuffisantes le moindre ouvrier américain, c'est un mensonge criminel que de le représenter comme un peuple d'énergumènes; il a suffi de le confronter, ce peuple de France, avec l'exceptionnel et le tragique d'une situation extérieure subitement aggravée, pour le voir se dresser, plein d'une dignité courageuse et fière, en face du danger. Et c'est parce qu'aux heures nécessaires, il sait être patriote, sans chauvinisme étroit et ridicule, que je serai réélu aux prochaines élections.

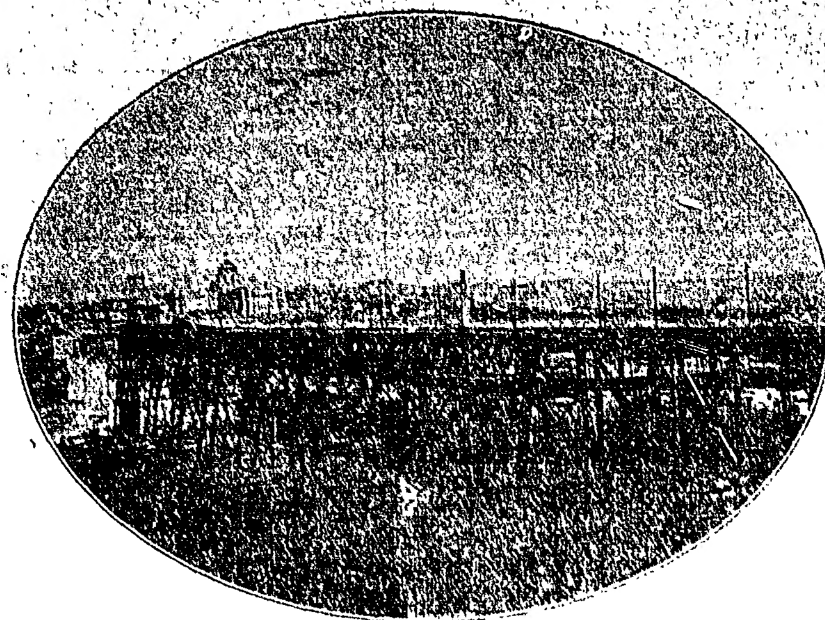
"Et après? fis-je...

—"Après, quand la crise sera passée, quand tout danger aura disparu, pourquoi ne reprendrions-nous pas, chacun à notre poste, la place que de sincères convictions nous ont assignées? Tandis qu'en temps de crise le lion populaire bondit, d'un élan furieux et spontané, vers l'ennemi qui tentait de l'humilier ou de le mordre, il éprouve de nouveau, durant les longues années de paix, le besoin d'être instruit, aidé, encouragé, réconforté: il désire à nouveau avoir un homme à lui, à qui demander conseil, par qui se faire représenter, aux heures pénibles des conflits économiques et industriels. C'est alors qu'à nouveau nous avons notre heure...

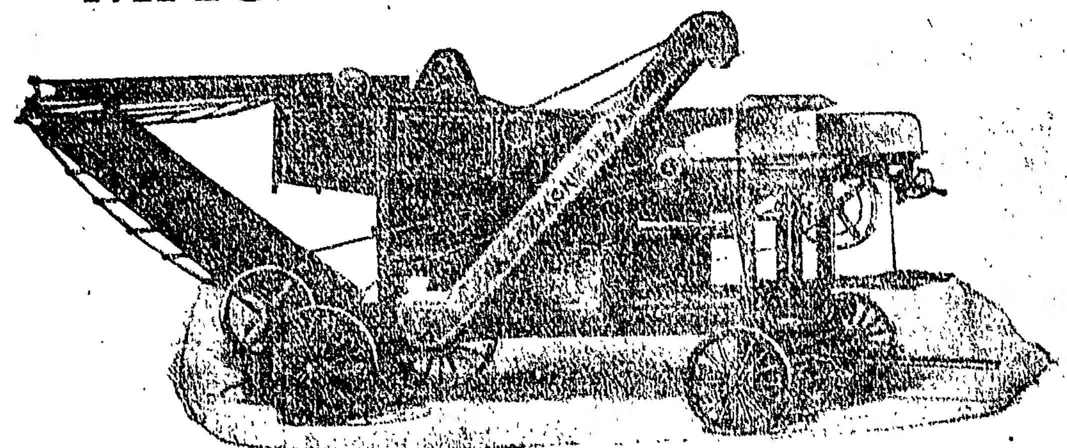
—"L'heure du berger? interrompis-je étourdiment.

—"Oui, répéta gravement notre ami, l'heure du berger."

MAGALI.



Vue du grand pont d'Edmonton qui vient d'être terminé



UN PROBLEME HISTORIQUE

Quand l'Amérique fut-elle découverte?

Parmi les nombreux problèmes qu'étudie, de la façon la plus intéressante, M. H. Beuchat, dans un excellent manuel d'archéologie américaine, celui de la découverte de l'Amérique contient une place considérable et justifiée.

Il est évident que, même l'eût-on voulu, on ne pouvait pas ne pas découvrir l'Amérique. Pour échapper à cette découverte, il fallait renoncer à toute navigation. Du moment où l'on avait inventé celle-ci, la découverte de l'Amérique était fatale. Elle pouvait se faire par deux côtés différents, par le Pacifique ou par l'Atlantique. On pouvait arriver sur l'Amérique, soit des côtes orientales de l'Asie, soit des côtes occidentales de l'Europe. En ce qui concerne la découverte par les Asiatiques, il faut observer qu'on y a cru: toute l'histoire de Fu-Sang l'atteste.

Cette histoire a été très en faveur au dix-huitième siècle, où des Guigues lui donna son essor; elle l'a été aussi au dix-neuvième siècle, où on l'a discutée sérieusement. Elle est d'origine chinoise, et d'après un écrivain chinois, en l'an 499, un prêtre chinois bouddhiste serait arrivé en Chine, décrivant le Fu-Sang, un pays qui se trouvait dans l'Est. Ce pays tirait son nom de l'arbre Fu-Sang, qui serait "l'Hibiscus rosa sinensis," d'après Vivien de Saint-Martin, et produisant des feuilles comestibles, des fruits rouges aussi, et une écorce dont on tirait du fil. On y voyait des boeufs, des cerfs, des voitures, des raisins, du cuivre de l'or et de l'argent, mais pas de fer; les maisons étaient en planches; on savait écrire sur du papier en fibre de fu sang; la guerre y était inconnue; il y avait un roi, trois classes de nobles. Les habitants du Fu-Sang auraient été initiés au bouddhisme vers l'an 458, par des moines mendiants venus de l'Afghanistan.

Les critiques ont, dans l'ensemble, été d'accord pour considérer le Fu-Sang comme étant non pas le Mexique comme le voulait de Guigues, mais tout simplement le Japon, ou bien la Corée, ou Cakhaline.

Ce n'est pas, d'ailleurs, il faut le répéter, que la découverte de l'Amérique par les Asiatiques ne fût possible. Elle a très bien pu se faire: mais ce qui n'aurait guère pu se produire, c'est le voyage inverse. Les découvreurs n'auraient guère pu aller raconter les hauts faits. Mais les circonstances étaient certainement très favorables à la découverte de l'Amérique par les Chinois ou Japonais: elles l'étaient aussi au peuplement de celle-là par ceux-ci. La population primitive de l'Amérique a pu venir de l'Asie.

M. H. Beuchat a très bien résumé les conditions océanographiques, les vents et courants du Pacifique, favorables au transport des bateaux de la côte asiatique à l'américaine. En réalité, il y avait trois voies dont une présente des facilités exceptionnelles: c'est le courant équatorial du Nord, le "Kuro-Sivo," qui après avoir longé la Chine et le Japon traverse l'Atlantique pour longer la Californie, en suivant la direction générale des typhons. Grâce à ces deux facteurs, courants et typhons, des navires peuvent assez vite traverser le Pacifique. Et ils le font; ils l'ont fait. Il est arrivé aux Iles Hawaï, à diverses reprises, des barques de pêche et des jonques de commerce, arrachées aux côtes chinoises ou japonaises, par un typhon, avec équipage au complet; on ne peut douter de la possibilité du transport des barques asiatiques jusqu'en Californie devant ce fait que, au siècle dernier, en soixante-quinze ans, on a relevé quinze cas — de 1800 à 1875 — de navires japonais ou asiatiques ne nous disent rien phons sur la côte américaine, de l'Alaska à la Californie.

Le peuplement de l'Amérique par l'Asie a été parfaitement possible; la découverte aussi. Seulement, la découverte a pu rester ignorée: les circonstances sont plus favorables au voyage aller qu'au retour. En tout cas, en dehors de l'histoire du Fu-Sang, qui s'explique autrement, les annales asiatiques ne nous disent rien d'une découverte ancienne de l'Amérique.

Du côté européen, les circonstances étaient également favorables à la découverte de l'Amérique. Une branche du golfe qui longe l'Europe, de l'Espagne à l'Ecosse, se recourbe ensuite sur le Labrador, et, d'autre part, un courant va de la côte Ouest du nord de l'Afrique à la Floride. Plus bas, un autre conduit sur les côtes de l'Amérique du Sud. Il vaudrait la peine de recueillir les exemples connus de vaisseaux, ou de barques, entraînés accidentellement d'Europe en Amérique.

En tous cas, les trois voies dont il vient d'être parlé ont été suivies.

Les pionniers ont pris la route du Nord. Ce sont les Scandinaves qui ont découvert tout à tour le Groënland, et le nord de l'Amérique. Cela se passait entre le neuvième et le douzième siècle. Divers navigateurs, pirates et marchands de Norvège et d'Irlande furent entraînés par la tempête en Islande, au Groënland: ce fut le début de la colonisation, involontaire, l'autre se fit plus tard.

La découverte de l'Amérique paraît dater de 990 ou 1000, époque où Leif Eriksson, fils d'Erik Le Rouge, allant du Groënland en Norvège, fut pris par une tempête qui le poussa sur une terre où il trouva la vigne et le blé. Il put en revenir, et son récit intéressa si fort les contemporains que trois ou quatre ans après une expédition s'organisait pour aller coloniser le Vinland, le pays de la vigne. L'expédition passa au Helluland, terre des roches, le Labrador ou Terre-Neuve; au Markland, terre boisée, Terre-Neuve peut-être, puis on arriva sur des dunes et des plages en arrière desquelles on trouva la vigne et le blé. On y trouva les Skraelings aussi: les habitants, noirs, d'aspect farouche, avec des cheveux hérissés, de grands yeux et des joues saillantes, et qui naviguaient dans des bateaux en peau. Esquimaux, ont dit les uns; mais ce n'est guère vraisemblable; Indiens, ont dit les autres; on discute encore. Cela n'alla pas très bien avec les Skraelings; on se disputa, et les Scandinaves durent se retirer. Comme souvenir, ils emportaient deux Skraelings qui s'installèrent au Groënland, et prétendirent le civiliser.

Après avoir abondamment épilogué sur les quelques textes scandinaves qui se rapportent à l'expédition conduite par Thorfinn Karlsefni, on en est venu à conclure que le Vinland devait être à peu près le Nouveau-Jersey actuel. Ceci acquis, ou à peu près, les Scandinaves firent savoir le résultat aux Américains, aux dix-huitième et dix-neuvième siècles en les engageant à chercher au bon endroit des traces de l'occupation scandinave. Celle-ci pourtant n'avait pu être bien marquée: toute l'expédition avait duré trois ans. Les archéologues américains s'y mirent avec enthousiasme. Et ils trouvèrent... Ils sortirent à cette occasion une inscription sculptée sur un rocher au bord d'une rivière du Massachusetts qui avait déjà servi. Un révérend, en 1773, y avait vu du phénicien, opinion qu'adopta Court de Gobelin; en 1786, un autre voulut y voir du sibérien. En 1830, les archéologues américains la copièrent pieusement et la firent parvenir aux Scandinaves qui la publièrent. Mais quelque tripotage a eu lieu, on ne sait où. Sur l'original il y a bien deux signes qu'on pourrait interpréter comme Or, mais sur les planches publiées à Copenhague on voit OR FIMS. Cet allongement est suspect. Bref, on conclut que l'inscription était en partie en caractère runiques et attestait le passage de Thorfinn Karlsefni.

Un examen attentif, en 1856, a fait voir, toutefois, qu'il n'y a sur l'original aucun signe alphabétique, runique ou autre. En outre un chef algonkin avait déjà expliqué l'inscription: c'était un pictogramme d'indien, conforme à l'usage, qui s'interprétait parfaitement bien. Toute l'affaire rappelle une des aventures de l'immortel Pickwick.

L'inscription de Deighton Rock ne pouvait pas être invoquée. Sur ces entrefaites, un médecin américain, croyant voir dans une île de la côte du Maine, une inscription runique, on la copia et on l'expédia aux savants danois. Le malheur est qu'il n'y purent rien lire. Ce n'est pas du runique; cela a plutôt l'air d'éraflures.

Décidément, les traces des Scandinaves se dérobaient car on avait cru voir un monument scandinave dans une tour ronde en maçonnerie à Newport, et, vérification faite, il s'agissait d'un moulin à vent construit en 1678.

Plus récemment, depuis vingt ans, de nombreux travaux et de nombreuses recherches, plus scientifiquement conduits, n'ont donné que des résultats tout à fait insignifiants.

La philologie a été invoquée en vain, car on a voulu expliquer par le scandinave des noms de lieux qui se sont révélés être d'origine delaware. Encore une fois, une occupation de deux ans au plus n'a guère pu laisser de traces.

Il faut remarquer d'ailleurs qu'on ne discerne guère au juste le point où abordèrent les Scandinaves: le Vinland a pu se trouver sur une longueur de côte considérable.

Pourtant, on ne peut en douter, les Scandinaves ont mis les pieds sur la côte de l'Amérique du Nord: mais sans se rendre le moindre compte de ce qu'il pouvait y avoir de pays par derrière.

Bien probablement des navigateurs plus récents, dont le nom et l'histoire ne sont pas connus, ont fait, avant Colomb, des découvertes du côté de l'Amérique. Une carte de 1351 et un portulan de 1367 figurent une île de Bracci — plus tard Braxil — et une île d'Antilia est signalée en 1424. Manifestement, il y a beaucoup à faire pour obtenir une idée exacte de ce qu'on a découvert en géographie au moyen-âge, et même à une époque plus récente.

Ce qui paraît bien établi, toutefois, c'est que Colomb découvrit, à son premier voyage, l'une des Bahamas, Cuba, Saint-Domingue — où l'avait devancé Pinzon — et l'île Tortuga.

Au second, Colomb découvrait Marie-Galante, la Guadeloupe, la Jamaïque. Jusque-là il n'avait pas mis les pieds sur le continent et il ignorait que Cuba fût une île.

Le troisième voyage fit connaître Trinidad: c'est au quatrième et dernier qu'il atteignait enfin le continent, au Honduras, à Panama et à Veragua, où, tout près du Pacifique, il se croyait dans les parages de l'embouchure du Gange. Et encore ce continent était un isthme...

Celui qui, après les Scandinaves, aurait le premier mis les pieds sur le continent serait Cabot, qui navigua du Labrador à la Floride, à la fin du quinzième siècle.

Quant à Amerigo Vespucci, si l'on voit bien que son nom a été employé pour désigner le nouveau monde par le géographe Waltzenmuller, on ne s'explique la chose que par le fait que Vespucci a cru les terres découvertes par lui indépendantes de celles qu'avait trouvées Colomb.

De toute façon, le nom d'Amérique appliqué à tout le nouveau monde est abusif et erroné. Vespucce tient trop de place extérieurement et Colomb pas assez.

Observons d'ailleurs qu'aucun des navigateurs anciens ou plus récents n'a su ce qu'il faisait. Ce n'est qu'avec le temps, avec l'exploration de l'intérieur du continent, avec la découverte des limites véritables du nouveau monde qu'on s'est rendu compte peu à peu de l'importance de la découverte et de l'étendue des terres ouvertes à l'activité du vieux monde.

D'où venaient les peuples divers formant les sociétés très inégalement avancées que l'on trouva sur le sol américain? On ne sait, pas plus que pour l'Europe. Ameghina avait bien cru pouvoir établir que l'homme était né sur place dans l'Amérique du Sud mais ses arguments ont été reconnus insuffisants et les pièces paléontologiques sur lesquelles il les appuyait, douteuses, très douteuses. D'autre part, la concordance des couches géologiques, dans les deux mondes, reste très incertaine. On ne sait encore bien au juste ce qui, là-bas, correspond à tel ou tel niveau chez nous.

Quelle que fût leur origine, d'ailleurs, les populations du nouveau monde ont atteint, dans le passé, une degré de civilisation élevé. Mais il est difficile de préciser la date de ce passé. La civilisation mexicaine est postérieure à l'ère chrétienne. Pour celle des Incas, on est très incertain; on sait seulement qu'elle était fort avancée: ils ont laissé une architecture intéressante et une mythologie qu'on étudie avec profit. Le livre de M. Beuchat résume fort bien tout ce que l'on sait à ce sujet.

Il faut observer que ces civilisations du nouveau monde ignoraient le fer, bien que connaissant d'autres métaux, et qu'en définitive, elles appartiennent toutes à l'Amérique centrale et à l'Amérique du Sud.

Elles s'alignent du Mexique au Pérou, par le Yucatan, le Honduras, etc., et, fait à relever, bien qu'on n'en distingue pas la signification, c'est principalement, si ce n'est exclusivement, sur la rive du Pacifique, et non sur l'Atlantique qu'elles se sont épanouies. Et les Etats Unis actuels paraissent avoir présenté la civilisation la moins avancée. Ils constituent, assurément, au point de vue humain, le pays le plus nouveau, le plus pauvre en passé, en traditions et en souvenirs.

CHRONIQUE LOCALE

Notes personnelles

Après avoir passé plusieurs mois à Toronto, Mme E. Chénier est revenue dans notre ville, accompagnée de sa mère, Mme Charbonneau et de son fils Roméo; ils demeureront Douzième rue. M. Armand Chénier est demeuré à Toronto, où il continuera de suivre les cours de l'Université.

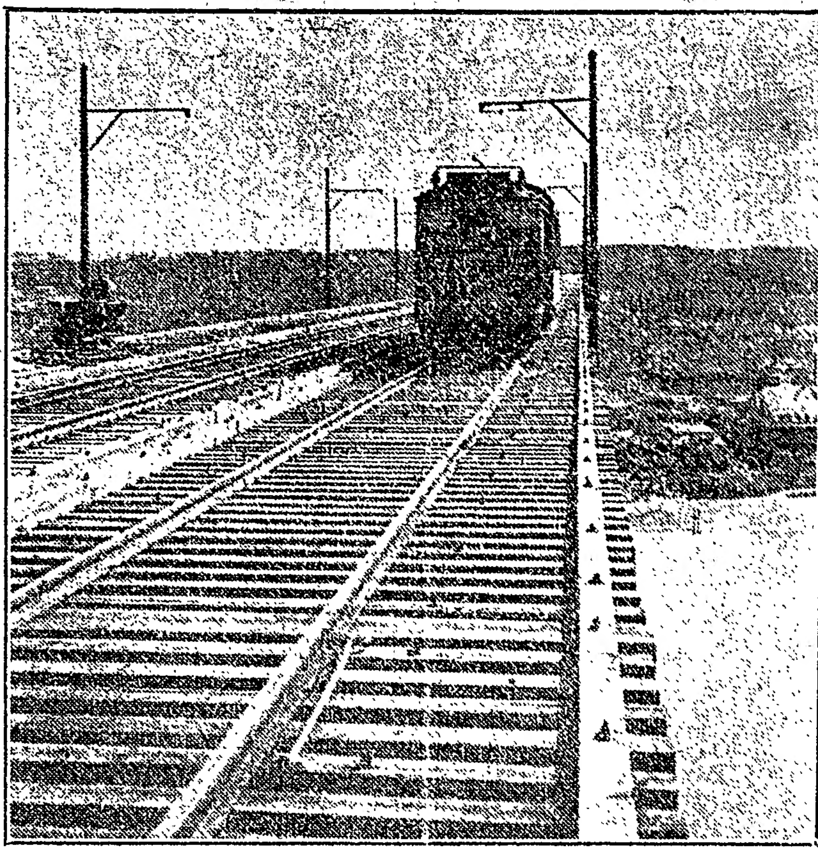
M. et Mme C. H. Bélanger sont de retour de Banff où ils ont passé quelques semaines en villégiature. M. et Mme C. H. Bélanger s'installeront prochainement dans la magnifique résidence qu'ils viennent de faire construire Dix-huitième rue.

L'hon. C. W. Cross et MM. L. Boudreau, M.P.P., et Shaw, M.P.P., ont fait dernièrement une longue tournée dans le comté de St-Albert. Ces messieurs ont été émerveillés de l'aspect que présentent les céréales dans la région. Si la température favorise la récolte, celle-ci dépassera toutes les attentes.

M. J. C. Brière, de North Edmonton, est parti cette semaine pour un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec.

MM. Jos. Martel, D. Denis et St-Germain avaient tenu à accompagner à la gare M. Brière, afin de lui donner une marque particulière de leur sympathie.

Une dépêche de Calgary signale l'arrivée de 200 colons européens en route pour la Rivière La Paix, où ils vont prendre des homesteads.



LE GRAND PONT

Après des retards considérables le grand pont, réunissant les deux rives de la Saskatchewan, au-dessus du lit de la rivière et de la vallée, est livré peu à peu au trafic.

Il y a quelques semaines le premier train traversait l'immense tablier du pont; lundi dernier c'était au tour des tramways à emprunter la nouvelle voie pour parvenir sur la rive sud. Dans quelque-temps le tablier inférieur sera livré aux piétons et aux voitures.

Nous reproduisons ci-dessus une photographie du premier tramway traversant le pont; cette photographie a été prise lundi dernier, à onze heures.

La hauteur vertigineuse du pont et l'absence de tout parapet donnent aux voyageurs du tramways l'impression de côtoyer un dangereux abîme. Les personnes impressionnables ont là une belle occasion de s'aguerrir.

L'hon. Robert Rogers, ministre de l'Intérieur à Ottawa, arrivera à Edmonton vendredi 15 août.

Un aviateur anglais viendrait de découvrir un stabilisateur automatique pour aéroplane; les expériences sont faites par un aviateur français, le commandant Jules Félix.

Une vingtaine d'immigrants canadiens-français sont passés à Edmonton lundi, en route pour Grouard où ils ont l'intention d s'établir.

UN MAGASIN DE $2,000,000

A l'occasion de l'inauguration c ses nouveaux magasins, l Compagnie de la Baie d'Huc son loue le réseau des tran ways de Calgary pour quat heures.

Calgary, 12 — La Compagnie d la Baie d'Hudson inaugurera s nouveaux magasins le 18 août. C magasins somptueux et immens coûtent $2,000,000; ils formen l'un des établissements de commerce les plus modernes du mon de. L'édifice occupe tout un bl et il y a une véritable armée d'en ployés, plus de 600. Dans diff rentes parties du magasin on installé un bureau de poste et té légraphe; des salons de correspondance et de lecture avec bi bliothèques, un restaurant, u théâtre, une usine électrique, et Toute l'eau employée dans l'édi fice provient d'un puits artésie creusé dans le sous-sol de l'édi fice. Il ne sera fait aucune vent le jour de l'inauguration.

Durant tout le cours de l'après midi, le service des tramways ser loué par la Compagnie de la Ba d'Hudson et le transport des voya geurs sera gratuit dans toute l'é tendue de la ville.

Au sixième étage la compagni a installé un musée qui contier un grand nombre de souvenirs in téressants du début de la coloni sation de l'Ouest. La décoratio intérieure des magasins a coûté à elle seule, plus de $150,000.

Pas de session avant janvier

Ottawa, 12 — On affirme, dan s cercles politiques de la capi .e, que le gouvernement Borden songe pas à convoquer les dé ités avant le début de 1914.

gouvernement Huerta ne sera pas reconnu

Washington, 12 — Le gouvernement des Etats-Unis persiste ns son refus de reconnaître le uvernement Huerta au Mexique. gouvernement a été reconnu r les grandes puissances euro ennes. Le refus du gouverne ent des Etats-Unis fait craindre ne complication prochaine.

La crise s'achève

Londres, 12 — Avant de s'em rquer pour retourner au Canada. r Redmund Walker, président de Banque Canadienne du Commerce, a déclaré que la situation nancière s'est grandement amé rée depuis quelques jours. On t plus confiant que jamais, à ndres, dans les placements ca nadiens.

On reconstruit Athabasca

Athabasca, 12 — Les travaux reconstruction des quartiers truits par l'incendie de la se aine dernière sont activement oussés. Les décombres ont été levés en grande partie, et plu eurs constructions nouvelles nt presque terminées. L'hôtel habasca a été réouvert dans l'é fice Long: l'hôtel Grand Union ra transféré provisoirement ns l'édifice Barber. Les ban ues, dont les édifices avaient été truits, ont repris leurs opéra ons dans des locaux provisoires.

lort d'un parent de Jeanne d'Arc

A Orléans vient de mourir, à ge de 79 ans, à la maison des etites Soeurs des Pauvres, M. Ju s du Lys, ancien menuisier.

M. Jules du Lys descendait Helwide du Lys, fils de Pierre du ys. Neuf générations le sépa ient du frère de Jeanne d'Arc nt il étai tainsi l'arrière-neveu. la est établi par une généalogie rt bien dressée et des papiers de mille remontant avant la Révo tion.

Le bon vieillard avait, en jan ier dernier, célébré ses noces 'or; Mgr Touchet lui avait fait honneur de dire la messe et de ononcer un charmant discours.

Récoltes de l'Ouest

Régina, Sask., 12 — Le déparment de l'Agriculture de la Sas tchewan, dans un rapport pu ié hier, dit que la récolte bat a son plein le 20 août.

Dans les districts environnants aple Cleek, 50 pour cent de l'or e est coupée.

Le blé semble être beau et a aucoup levé depuis une quinzai e de jours.

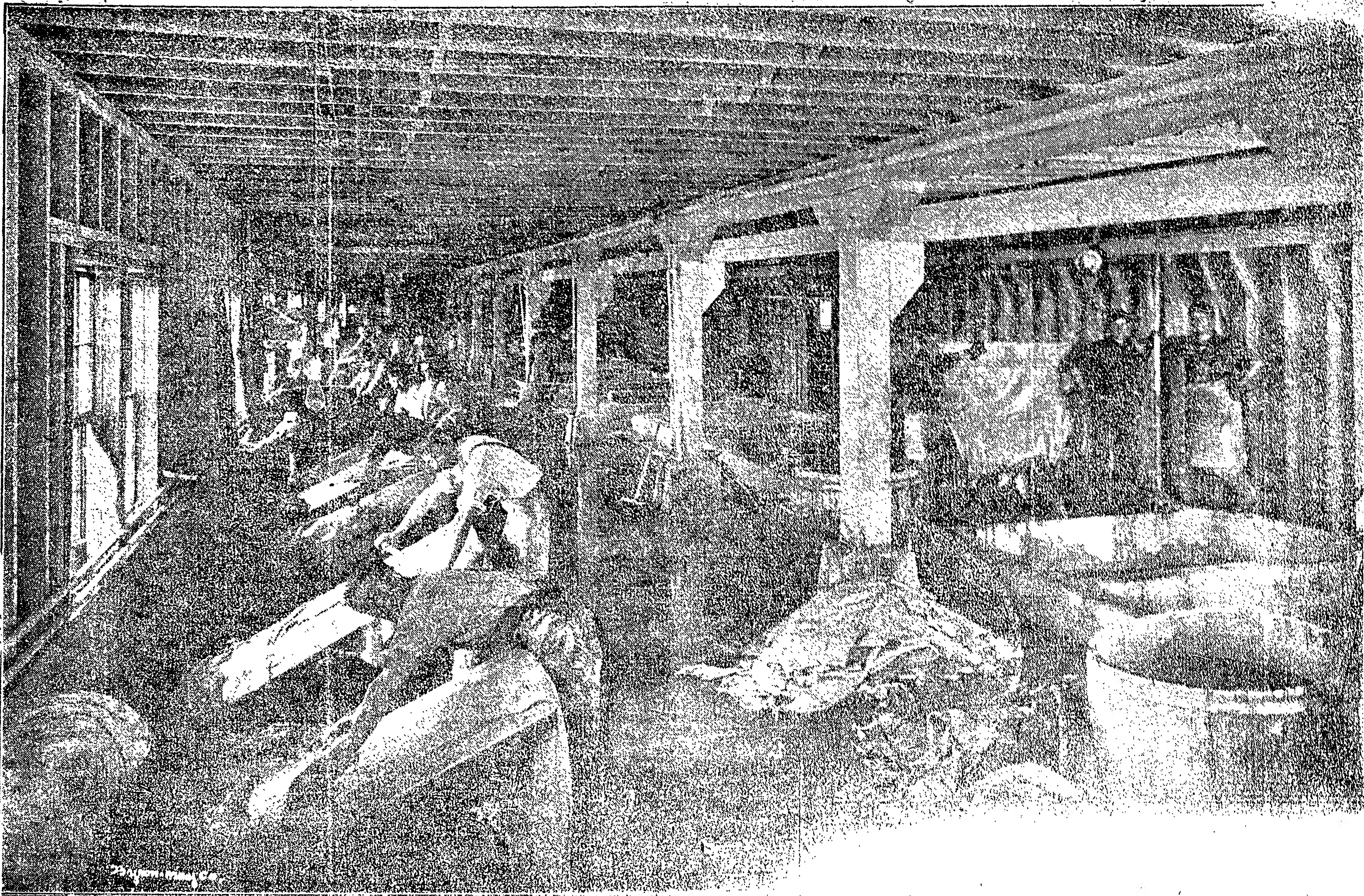
La récolte moyenne pour cette rovince promet d'être plus con idérable que celle de l'année der ère et atteindra une moyenne de 0 minots à l'acre.

Des orages de grêle ont fait eaucoup de dommages dans les listricts de Rosthern et Humbolt le même qu'à Estevan et à Jansen.

Winnipeg, 12 — On a commené les récoltes aux endroits suiants: Gritna, Plum, Coulée, Vinkler, Morden, Brandon, Porage la Prairie, Arden. Elles commenceront ces jours-ci dans d'autres endroits et surtout dans le sud du Manitoba.



L'un des vainqueurs du concours hippique tenu à Edmonton à l'occasion de l'Exposition annuelle.



L'une des salles de travail de la Tannerie Great Northern, l'établisement industriel bien connu de North Edmonton

Nos deux établissements industriels si actifs et prospères de North Edmonton, la "Great Northern-Tannery" et la "Great Northern Harness" ont pris une part importante aux différentes expositions qui ont eu lieu, cette année, dans l'Ouest. Leurs succès ont été vifs à l'exposition du Dominion, tenue à Brandon, Manitoba et à Saskatoon, Sask. Dans chaque endroit les journaux ont parlé avec de grands éloges des produits exposés par ces deux entreprenantes compagnies de notre ville.

La Tannerie et la Manufacture de Harnais prennent part, cela va sans dire, à l'exposition d'Edmonton qui a lieu cette semaine. Ces deux firmes ont un pavillon, arrangé avec un goût artistique qui fait honneur à l'administration; on y peut voir des cuirs, des peaux en poils et des harnais dont la qualité et le soin de la confection laissent loin derrière eux les produits similaires. Nous invitons tout spécialement nos lecteurs à visiter ce pavillon; ils y trouveront une leçon de choses qui les fortifiera dans l'idée que sous le rapport des produits manufacturés notre ville peut rivaliser hautement avec les villes de l'Est.

LETTRE D'OTTAWA

L'Australie et Laurier sont d'accord. — Borden s'oppose aux progrès impériaux du Canada.

Le 23 mai dernier, au diner de l'institut national à Sydney, Australie, le Premier Ministre Fisher déclarait: "La flotte australienne de la marine impériale, possédée, équipée et contrôlée par l'Australie, se mettra à la disposition de l'Empire pour combattre pour lui, non seulement en Australie mais sur les autres océans.

Fidèle à ce principe, l'Australie possède actuellement en propre une flotte de puissants navires de guerre à peu près complète, dont elle a fourni une partie des équipages et dont elle a le contrôle absolu; cette flotte est prête à se battre pour l'Empire partout où l'Empire pourrait être menacé.

C'était là le plan que Sir Wilfrid Laurier avait conçu pour le Canada en 1910. Si on avait laissé Laurier terminer son oeuvre le Canada aurait aujourd'hui un certain nombre de navires de guerre sur l'Atlantique et sur le Pacifique et les rivages canadiens deviendraient avant peu une source de force au lieu d'être une source d'anxiété pour l'Empire.

Poussé par ses alliés nationalistes, Bourassa, Lavergne et d'autres, M. Borden a tout remis à la dérive. Laurier proposait de construire des navires et en attendant il avait acheté des vaisseaux qui devaient servir d'écoles pour préparer les Canadiens au service naval. Borden interrompit les constructions commencées; agitant d'une main l'Union Jack, de l'autre il repoussait les Canadiens du service naval et immobilisait les vaisseaux-écoles, le "Niobe" et le "Rainbow" qui grâce à cette inertie ne sont plus aujourd'hui que des masses de vieux fer en train de se rouiller, et peuplés par des équipages fantômes. Dans sa hâte de défaire l'oeuvre de l'administration Lauriers M. Borden non seulement n'a rien fait par lui-même mais il a ruiné les navires déjà achetés et s'est débarrassé d'équipages à peu près formés.

La pierre philosophale

Les cultivateurs de l'Ouest ont de grandes difficultés à se procurer l'argent nécessaire à leurs entreprises. Le journal "The Prairie Farm and Home" leur conseille de s'adresser aux rois du chemin de fer pour connaître le secret de la pierre philosophale qui change en or leur influence politique.

Mais il nous semble que cette magie n'est pas bien difficile à expliquer. Lorsque le gouvernement a donné à Mackenzie et Mann la somme de $15,000,000 en don pur et simple, lorsqu'il a prêté la même somme au G. T. P., il était clairement entendu que le jour où le parti conservateur passerait le chapeau, ses bons amis de la haute finance n'auraient garde d'oublier d'y verser une 'petite contribution.' Qu'est-ce qu'une province peuplée "d'habitants" pour l'hon. M. Rogers? Un roi des chemins de fer vaut bien plus à lui tout seul.

Qui a autorisé ceci? — Le général Hamilton est traité comme une acquisition conservatrice et non pas un serviteur du pays.

Les piètres subterfuges par lesquels le parti conservateur s'efforce de faire croire à sa propre loyauté impériale, sans en donner la moindre preuve pratique, atteignent parfois une effronterie vraiment stupéfiante. A un piquenique de conservateurs de Toronto, le 23 juillet dernier, le colonel l'hon. Sam Hughes exhiba, comme principal atout dans son jeu, le général Sir Ian Hamilton, inspecteur général des forces d'outremer. Non content de cette démonstration, le Ministre de la Milice avait affublé le général d'un large ruban qui portait les mots "Borden et notre empire." Il le fit photographier, ainsi travesti, au milieu d'un groupe de politiciens tories et distribua cette photographie en nombreux exemplaires à toute la presse tory. Tout ceci est plus qu'indélicat: c'est donner à croire que le général Hamilton s'est rendu coupable d'indiscrétion ou de politique active. De deux choses l'une; ou le général Hamilton s'est laissé inconsciemment entrainer dans cette démonstration politique par le Ministre de la Milice, ou il est sciemment intervenu dans les affaires politiques canadiennes en dépit du bon sens et contrairement aux règlements militaires et aux lois du gouvernement britannique.

Il est heureux pour le général Hamilton qu'il soit maintenant en Angleterre où les politiciens tories du calibre de notre "brave colonel" ne peuvent l'entrainer dans de nouvelles intrigues.

Mais cette façon d'agir du colonel Hughes montre que l'idéal conservateur est toujours la centralisation et le versement d'un tribut au gouvernement impérial au lieu du développement national que se propose le parti libéral. C'est ce qu'a fait ressortir l'hon. Mackenzie King à Markham samedi dernier. "Le général Hamilton n'est pas venu au Canada, dit M. King comme agent du parti conservateur. Il n'y est pas venu pour prendre des ordres du colonel Sam Hughes mais pour obéir au peuple canadien et rendre les services pour lesquels le peuple canadien a bien voulu payer."

Ce blâme sévère jeté au Ministre de la Milice qui a cru pouvoir exploiter, pour des fins politiques, le général Hamilton a été accueilli par de chaleureuses acclamations. Il aura également l'approbation de tous ceux qui ne se laissent pas aveugler au Canada par les préjugés politiques.

Une autre crise du travail. — Les méthodes tories jettent le mécontentement parmi les employés de l'Intercolonial.

Le gouvernement Borden embrouille les affaires avec une facilité déplorable. Il vient de nous en fournir une nouvelle preuve par les troubles qui se sont produits sur l'Intercolonial. D'un côté, M. Borden et la plupart de ses collègues veulent conduire le chemin de fer comme une organisation politique, et abuser de son patronage, comme ils l'ont fait dans toutes les autres branches du service civil. De l'autre, l'hon. M. Cochrane essaie d'en tirer des bénéfices. Ses méthodes sont typiques de l'esprit qui anime les conservateurs — il augmente les tarifs, diminue le nombre des employés, réduit leur traitement et congédie promptement tous ceux qui osent se plaindre. L'emploi de ces méthodes arbitraires et le renvoi ou la dégradation d'employés à la douzaine, a produit une crise qui menace de tourner en une grève désastreuse.

Reconnaissant la parfaite inutilité du Ministre du Travail, l'hon. M. Crothers, et l'attitude peu sympathique de l'hon. M. Cochrane, M. Borden est revenu précipitamment à la capitale pour une visite d'urgence, malgré l'état précaire de sa santé encore sous le coup que lui ont porté les débats de la question navale et de la clôture. Il doit également y rencontrer une délégation de députés conservateurs des provinces maritimes tous vivement alarmés de la confusion qui règne dans les affaires de l'Intercolonial.

Cette crise a pour unique cause l'antipathie dont le gouvernement actuel a fait preuve envers le Travail. La législation canadienne ne s'est pas occupé des travailleurs que sous les gouvernement libéraux. Le gouvernement Borden est en train de montrer ce qui peut arriver lorsqu'on refuse sottement de se servir d'une législation rédigée tout exprès pour prévenir les grèves et améliorer les relations qui existent entre le capital et le travail.

Le Ministre du Travail a du reste clairement exposé l'attitude des conservateurs lorsqu'il disait à Montréal qu'il avait peu de sympathie pour les unions d'artisans. Il vient du reste de nous en fournir un nouvel exemple à Toronto. A son arrivée en cette ville, l'hon. M. Crothers a avoué qu'il avait complètement échoué dans ses efforts pour ramener la paix dans les houillères de Vancouver, mais a-t-il ajouté: "Quel beau voyage j'ai fait là" — aux frais du pays naturellement.

LES DEPENSES DU GOUVERNEMENT BORDEN

Pourquoi cette augmentation? — Les dépenses font un bond de 60 pour cent et le peuple n'est pas mieux servi.

Les chiffres sont arides lorsqu'ils paraissent sous forme de statuts. Mais il est dans les statuts du Canada certains chiffres qui devraient faire exception à cette règle; ceux qui représentent les montants prélevés sur le revenu pour défrayer les dépenses ordinaires du gouvernement; il y a là de quoi faire réfléchir les Canadiens qui s'aperçoivent que leurs frais augmentent beaucoup plus vite que leurs recettes.

Les crédits votés annuellement depuis 1908, sont trés éloquents sous ce rapport; il ne faut pas oublier, en les étudiant, le discours que M. Borden, alors chef de l'Opposition, prononçait en 1910 et où il déclarait que les dépenses du gouvernement Laurier étaient si énormes qu'elles fournissaient par elles-mêmes une preuve "prima facie" de gaspillage et de corruption.

Mais si nous comparons ces chiffres que M. Borden se plaisait à dénoncer comme des indices de turpitude avec ceux des dépenses du même M. Borden, nous sommes stupéfiés de voir le bon énorme qu'elles ont fait à partir du moment même où le gouvernement Laurier a cédé la place au régime tory.

Voyons les faits: d'après les crédits alloués le gouvernement Laurier a dépensé en 1908 pour les affaires ordinaires du pays, $102,487,827.

D'après les mêmes statuts en 1909 le gouvernement Laurier a dépensé pour les mêmes fins $108,699,959.

En 1910 les dépenses étaient réduites à $86,972,927 tandis qu'en 1911 elles s'élevaient à $108,618,354.

Ces états de compte nous montrent donc bien clairement que les dépenses faites par le gouvernement Laurier pour les affaires ordinaires sont restées sensiblement au même point durant ses quatre dernières années — quatre années de progrès et de développement national sans précédent.

En 1912, la première moitié de l'année fiscale se passa sous le gouvernement libéral et la dernière sous le gouvernement tory. Immédiatement il y eut un bond formidable et les dépenses ordinaires s'élevèrent à $131,121,991. Et cette augmentation, remarquons-le bien, est due entièrement aux extravagances sanctionnées depuis le mois d'octobre 1911, c'est-à-dire à partir du moment où le gouvernement Borden a été appelé au pouvoir. Nous en avons la preuve dans ce fait que la plus grande partie de ces crédits supplémentaires est couverte par des votes pris l'année suivante et représentant un montant total de $51,905,324.

En 1913, lorsque le gouvernement Borden eut franchement levé le masque, les dépenses ordinaires, représentées par les votes de crédits s'élevèrent à $147,003,665, tandis que pour l'année actuelle la somme prévue pour les dépenses ordinaires arrive au joli total de $174,453,151.

Il y a bien d'autres manières d'obtenir et de dépenser de l'argent par des statuts spéciaux et le gouvernement Borden ne l'ignorait pas. Il s'est même servi plus largement de ces autres moyens que des méthodes ordinaires. Mais si, en 1910, M. Borden trouvait que les dépenses ordinaires de $108,699,959 faites par le gouvernement libéral, constituaient une preuve "prima facie" d'extravagance et de corruption, que pensera le contribuable ordinaire — celui qui paye la casse — d'une augmentation de $65,934,797 dans les dépenses ordinaires de l'année? C'est là un écart en plus de près de 60 pour cent sur les dépenses ordinaires dans une courte période de trois années. Y a-t-il un Canadien — nous ne parlons pas ici des personnages de la haute finance ou des bons amis du gouvernement qui obtiennent des homesteads à Prince Albert et d'autres dons pris sur le domaine public — y a-t-il un Canadien qui puisse se flatter d'être mieux servi aujourd'hui que nous dépensons $174,432,151 que lorsque $108,618,354 nous suffisaient en 1911? Et un fait également certain, c'est que, lorsque le Parlement se réunira, de nouveaux crédits seront demandés pour couvrir les dépenses faites au cours de l'année.

De plus, personne ne peut dire que le Canada est plus prospère ou qu'il a un meilleur gouvernement aujourd'hui qu'il y a trois ans.

Mais qui donc pourrait justifier cette augmentation de près de 60 pour cent dans les dépenses courantes qui nous valent les tactiques Rogers jointes à l'incompétence Borden. Voilà qui répond assez bien, il nous semble, à l'idée que se faisait M. Borden d'une preuve "prima facie" d'extravagance et de corruption.

CAUSERIE INTIME

Suite de la 1ère page

Les 15 directeurs du C. P. R. sont aussi tous directeurs de la banque de Montréal: lord Strathcona, Th. Shaughnessy, R. B. Angus, R. Mackay, C. R. Hosmer, et les autres. Leur action s'étend plus loin encore. On les trouve à la présidence de la banque "Royal" et de la banque Dominion, ainsi que dans le bureau de direction de la banque Molson et de la banque "Imperial." Ils sont en outre présidents ou directeurs des corporations suivantes: Royal Trust Co., Montreal Trust Co., Canadian Northwest Land Co., Imperial Assurance Co., Sun Life Assurance Co., Steel Co. of Canada, Dominion Steel Corporation, Ogilvie's Flour Mills, Lake of the Woods Milling Co., Bell Telephone Co., Canadian Electric Co., Winnipeg Electric Railway Co., sans compter plusieurs compagnies manufacturières et minièers.

* * *

Il y a ensuite le groupe C. N. R. et Banque du Commerce, guère moins puissant que l'autre, ayant à sa tête Edmund Walker et William Mackenzie, le premier, président de la "Canadian Bank of Commerce," le second, président du Railway Canadien Nord: avec leurs deux vice-présidents respectifs, Z. A. Lash et Dan. D. Mann.

Les mêmes hommes siègent dans le bureau de direction ou de contrôle d'un grand nombre d'autres corporations puissantes, où ils se rencontrent avec les autres gros capitaines de la brigade, comme E. R. Wood et le sénateur Geo. A. Cox.

Je mentionnerai les corporations suivantes: Canadian Collieries, Monterey R. Light and Power Co., Shawinigan Water and Power Co., Dominion Steel Corporation, Toronto Railway Co., Canadian General Electric Co., Sao Paulo Tramway, Light and Power Co., G. T. P. Railway Co., Winnipeg Electric Railway Co., Winnipeg Electric Railway Co., Canadian Northern Prairie Lands Co., Merchants' Mutual Line, Canadian Lake and Oceau Navigation Co., Imperial Life Assurance Co., Hudson Bay Co., MASSEY-HARRIS CO., Western Canada Flour Mills Co., etc.

A cette énumération, je pourrais ajouter une longue liste de "concerns" manufacturières; mais il me faut abréger.

ANTONIO.

A suivre